

DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

DALF C1



Niveau C1 du Cadre européen commun de référence pour les langues
**Littérature et sciences humaines
et Sciences**

Nature des épreuves	Durée	Note sur
Compréhension de l'oral Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés : - un document long (entretien, cours, conférence...) <i>deux écoutes</i> - plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashes d'informations, sondages, spots publicitaires...) <i>une écoute</i> <i>Durée maximale des documents : 10 min</i>	40 min environ	/25
Compréhension des écrits Réponse à un questionnaire de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique).	50 min	/25
Production écrite Épreuve en deux parties : - synthèse à partir de plusieurs documents écrits - essai argumenté à partir du contenu des documents <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	2h30	/25
Production orale Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury. <i>2 domaines au choix du candidat: lettres et sciences humaines, sciences</i>	30 min <i>préparation : 1h00</i>	/25
Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100 Note minimale requise par épreuve : 5/25 Durée totale des épreuves collectives : 4 h 00	Note totale :	/100

TP9201318A

Nom : _____

Prénom : _____

Code candidat :

<input type="text"/>	—	<input type="text"/>									
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	---	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

■

Partie 1

COMPRÉHENSION DE L'ORAL

25 points

■

■ Exercice 1 19 points

Vous allez entendre deux fois un enregistrement sonore de 6 minutes environ.

- Vous aurez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez une première fois l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite 3 minutes pour commencer à répondre aux questions.
- Vous écouterez une deuxième fois l'enregistrement.
- Vous aurez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées dans la colonne de gauche seront prises en compte lors de la correction.

QUESTIONS

	Prise de notes
<p>1. Le sujet de l'entretien porte sur : (1,5 point)</p> <p><input type="checkbox"/> la lutte, grâce à Internet, contre la solitude des femmes à l'étranger.</p> <p><input type="checkbox"/> la communication par Internet entre des personnes de cultures différentes.</p> <p><input type="checkbox"/> la création d'un site Internet pour aider les expatriées à communiquer.</p>	
<p>2. Vrai ou Faux ? Selon Marie, plus on va loin, plus l'expatriation est difficile. Justifiez votre réponse. (1,5 point)</p> <p><input type="checkbox"/> Vrai <input type="checkbox"/> Faux</p> <p><i>Justification:</i></p> <p>_____</p> <p>_____</p>	
<p>3. Citez deux raisons pour lesquelles beaucoup de femmes se sentent seules à l'étranger. (2 points)</p> <p>* _____</p> <p>* _____</p>	
<p>4. Combien de temps faut-il rester dans un pays, selon Marie, pour se sentir vraiment bien? (0,5 point)</p> <p>_____</p>	
<p>5. Concernant la scolarisation des enfants, quelle est, pour Marie, la meilleure solution ? (2 points)</p> <p><input type="checkbox"/> Mettre ses enfants dans une école qui suit les programmes de l'Education nationale française</p>	

- Mettre ses enfants dans une école locale qui propose l'enseignement de l'anglais et du français
- Mettre ses enfants dans une école internationale

6. Quels sont les deux états habituellement ressentis par Marie lorsqu'elle doit partir pour une nouvelle destination ? Pour chaque réponse, précisez-en la cause. (3 points)

1. _____

2. _____

7. Après plusieurs expériences à l'étranger Marie a souhaité : (1,5 point)

- échapper au stress de ce mode de vie
- faire part d'une expérience capitalisée
- se former à rechercher des informations en ligne

8. Quel est l'objectif de Marie quand elle évalue le coût de la vie au quotidien dans un pays donné ? Donnez une réponse précise. (2 points)

9. Qu'est-ce qui différencie expatclie.com des autres sites ? Citez deux grandes différences (2 points)

* _____
* _____

10. Quelle image stéréotypée de la femme expatriée Marie critique-t-elle? (1 point)

11. Recevoir le prix Trophée femmes 3000 a permis de : (2 points)

- donner de la visibilité à des actions menées à l'étranger par des femmes
- ouvrir des perspectives professionnelles pour les femmes d'expatriés
- prendre des contacts politiques pour améliorer le statut de la femme dans le monde

■ Exercice 2 6 points

Vous allez entendre *une seule fois* plusieurs courts extraits radiophoniques. Pour chacun des extraits :

- Vous aurez entre 20 secondes et 50 secondes pour lire les questions.
- Puis vous écouterez l'enregistrement.
- Vous aurez ensuite entre 30 secondes et 1 minute pour répondre aux questions.

> Document 1 :

De quoi parle le document ? :

- D'une ville qui organise une foire aux vieux livres.
- D'une ville dont l'influence littéraire est ancienne.

(2 points)

- D'une ville où sont représentés la plupart des métiers du livre.
- D'une ville qui bénéficie d'une situation géographique privilégiée.

Document 2 :

(2 points)

1. La chronique dont vous avez entendu un extrait retrace l'histoire :

- des emballages alimentaires.
- de la conservation des produits alimentaires.
- d'un objet de collection.

2. Le grand souci de Napoléon était de :

(2 points)

- de bien nourrir ses soldats.
- de fabriquer une nourriture bon marché.
- de conserver la nourriture.



Partie 2

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

25 points

Tout recommence à 50 ans	
1	Plaisir. Le voilà, l'étendard des quinquas* du XXI ^e siècle, leur cri de ralliement. Et ils n'ont pas l'intention d'y renoncer, malgré le temps qui passe, les rides qui creusent le front et les kilos qui lestent la silhouette. Ils sont au mitan* de leur existence d'adulte. En effet, le fantastique allongement de l'espérance de vie (76,7 ans pour les hommes, 83,8 pour les femmes) déroule trois belles décennies devant eux. Leurs enfants sont grands (ceux du premier lit du moins), leurs emprunts remboursés, leurs revenus souvent confortables - ils détiennent 60% de la richesse nationale et 50% du revenu net des ménages français - ils sont propriétaires de leur logement dans 8 cas sur 10 et possèdent un autre bien immobilier dans 1 cas sur 3. Ils héritent à 55 ans, en moyenne. «Après la guerre, on a "inventé" l'adolescence, quand les études se sont allongées et que la sexualité est devenue plus précoce. De la même manière, on assiste aujourd'hui à la naissance d'un nouvel âge, analyse le sociologue Jean Viard,
10	56 ans. A 50-55 ans débute la deuxième vie adulte, à laquelle il faudra donner un nom, un statut, un contenu. L'inventer est la nouvelle aventure des enfants de 1968*, qui ne veulent pas être rangés de la vie amoureuse, sexuelle, professionnelle, sociale.»
20	Car les quinquas et les sexas* d'aujourd'hui sont les enfants du baby-boom d'hier. Ces rejetons gâtés des Trente Glorieuses ont instauré la dictature de la jeunesse, dynamité les valeurs de leurs parents, accaparé les leviers du pouvoir politique, économique, culturel, médiatique. «C'est la génération "moi, moi, moi", qui préfère l'accomplissement à l'accumulation de biens, la jouissance à l'abnégation», note Jean-Paul Tréguer, 50 ans, patron de l'agence de pub Senioragency et pionnier du marketing en direction des seniors. Un Français sur trois a plus de 50 ans. «Ces nouveaux seniors ne joueront pas à faire de la figuration, pronostique Robert Rochefort, directeur général du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc) et auteur de <i>Vive le papy-boom</i> (Odile Jacob). De par leur nombre, leur poids économique et surtout l'habitude d'avoir été tout au long de leur vie le nombril du monde, ils continueront à faire valoir leurs droits.» Ils sont bien décidés à vivre à fond leur deuxième âge adulte. Quitte à tout changer, à tout reconstruire. Le prince Charles, 56 ans, et sa compagne, Camilla Parker-Bowles, 57 ans, ne s'approprient-ils pas à convoler, enfin? Les baby-boomers en sont convaincus: tout peut recommencer à 50 ans. [...]

30	<p>L'indispensable travail de reconstruction est professionnel et social souvent, psychologique et amoureux parfois. C'est maintenant ou jamais. «A la cinquantaine, les hommes et les femmes éprouvent le besoin de se mettre en question et ils ont suffisamment d'assurance pour faire ce retour sur soi, note la psychanalyste Luce Janin-Devillars (<i>Changer sa vie</i>, Pocket). Avec la disparition des parents se dénouent enfin les liens qui nous emprisonnent dans la loyauté familiale.» Anne, 52 ans, a vécu cette libération. «Après le décès de ma mère, j'ai pu travailler sur ma relation difficile avec ma sœur aînée. Avant, ce n'était pas possible, car il fallait maintenir l'illusion de la tribu.»</p>
	<p>Certains redécouvrent avec joie l'existence à deux après le départ des enfants. «On bâtit une vie de couple différente, plus centrée sur les amis et les activités sociales, témoigne Philippe Wattier, 53 ans, membre du directoire du Crédit foncier. D'ailleurs, je retrouve des copains que j'avais perdus de vue depuis longtemps. On vient d'acheter une résidence secondaire, au Pays basque, qui sera notre point de ralliement familial.»</p>
40	<p>Mais la cinquantaine n'est pas toujours un long fleuve d'amour tranquille. Les divorces grimpent en flèche. L'usure du temps. L'impérieux désir de vivre encore une fois la passion. La peur du huis clos de la retraite. «A 50-60 ans, certains paniquent à l'idée de se retrouver en tête-à-tête avec quelqu'un à qui ils n'ont plus rien à dire», constate la psychosociologue Odile Lamourère (<i>Célibataire aujourd'hui</i>, les Editions de l'Homme). Eric, 50 ans, n'est pas près d'oublier le 25^e anniversaire de la promo* de son école de commerce. Sur les 40 hommes et femmes présents, 32 étaient séparés ou en instance de divorce. C'est son cas. «Mon histoire est d'une banalité affligeante, dit-il. Au bout de vingt-cinq ans de vie commune, je m'ennuyais. J'aurais pu me contenter d'être raisonnablement heureux, mais non.» Avec sa nouvelle compagne de quatorze ans sa cadette, il dit «vivre une renaissance». «Nous sortons au resto, au ciné, au théâtre, nous partons en week-end. Bref, nous jouissons de la vie comme jamais!»</p>
50	<p>Cette deuxième vie amoureuse n'est plus l'apanage des hommes. Dans les livres pour enfants, de nouveaux personnages ont fait leur apparition: Papi et sa nouvelle amie, mais aussi Mamette et son amoureux. «La recomposition conjugale après 50 ans est en forte progression, précise Vincent Caradec, professeur de sociologie à l'université de Lille III (<i>Vieillir après la retraite</i>, PUF). Le phénomène est difficile à mesurer car beaucoup de quinquas et de sexas ne se remarient pas. Ils gardent deux résidences et cohabitent de temps en temps chez l'un ou chez l'autre.»</p>
	<p>Comme leurs enfants, en somme, auxquels ces jeunes seniors ressemblent furieusement. «Ils sont très proches des 15-30 ans en termes d'habitudes et de comportements de consommation, note Thomas Tougard, directeur général d'Ipsos Observer. Ils sont même plus ouverts d'esprit qu'eux sur un certain nombre de sujets. Notamment, ils valorisent davantage la tolérance, l'ouverture aux autres, le métissage culturel, la solidarité et l'indépendance d'esprit.»</p>
60	<p>Certains le disent haut et fort, d'autres le reconnaissent à demi-mots: pas facile d'affronter les cinquantièmes rugissants. «Pour les femmes surtout, nuancent Régine Lemoine-Darhois et Elisabeth Weissman. La cinquantaine marque une rupture dans la vie des femmes car elle est synonyme de transformations physiques et fonctionnelles, soulignent-elles. Pour amorcer une nouvelle vie, elles doivent faire leur deuil des bébés qu'elles n'auront plus et de la femme jeune et séduisante qu'elles ne seront plus.»</p>
70	<p>Des quinquas aux prises avec le mal-être de la ménopause, Monique Barbery, 52 ans, gynécologue, en voit passer beaucoup dans son cabinet parisien. «Elles sont plus charnellement liées que les hommes au facteur temps. Elles enragent souvent de cette horloge biologique implacable, mais peut-être sont-elles ainsi mieux préparées qu'eux à vieillir, du moins celles qui ne s'épuisent pas dans une vaine quête de l'éternelle jeunesse. Au fond, beaucoup franchissent avec vaillance le mur du son de la cinquantaine. Avec force soupirs et parfois une certaine complaisance dans la plainte, mais il y a de l'exorcisme dans ce lamento.» Dur, pour les filles de la génération «hommes, femmes, même combat», d'accepter l'inégalité biologique: leurs hommes peuvent encore faire des enfants, elles, non. Pis, «leurs compagnons peuvent être saisis d'angoisse face à leur ménopause, observe la psychanalyste Jacqueline Schaeffer [<i>Le Refus du féminin</i>, PUF]: elle les renvoie à leur cinquantaine, dont ils ne veulent pas entendre parler, eux qui se sentent en pleine maturité, surtout s'ils ont réussi socialement».</p>
	<p>Paul Boury, 52 ans, conseiller en communication doté d'un carnet d'adresses en or, est de ces quinquas heureux. Son âge? Il s'en contrefiche. «Pour moi, il n'y a que deux caps dans l'existence: 30 ans, l'entrée</p>

80	<p>dans l'âge adulte, et 70 ans, le début de la vieillesse. Je n'ai pas l'impression d'avoir vieilli. Ma curiosité pour les gens et pour les choses est intacte.» Divorcé de longue date, père d'un garçon de 17 ans, il vit «dans une insouciance géniale et avec un grand sentiment de liberté. Comme à 25 ans, avec les moyens financiers en plus!». Seule ombre au bonheur de Paul: «Je sais que je ne suis pas à l'abri d'un pépin de santé.» Et les accidents de carrière de ses copains lui rappellent les années qui s'inscrivent au compteur. «La réussite professionnelle fait oublier l'âge, l'échec le rappelle», reconnaît-il. [...] Régine Lemoine-Darhois et Elisabeth Weissman ont fait le même constat: «Le grand problème des hommes du baby-boom est la perte de pouvoir, plus que les griffures du temps et même plus que le déclin de la puissance sexuelle. Ils se sont construits quasi exclusivement dans la réussite sociale. Retirez-leur leur carte de visite, et ils perdent tout!» [...]</p>
90	<p>Certaines entreprises refusent systématiquement les quinquas, s'insurge Danièle Lepeu, qui dirige l'agence seniors de la société de travail temporaire Adecco, à Boulogne-Billancourt. Dans l'audiovisuel, la pub, la communication et la téléphonie, vous êtes vieux à 35 ans! Même dans d'autres secteurs plus ouverts aux seniors, si vous êtes sans emploi et que vous avez plus de 50 ans, vous cumulez deux handicaps: l'âge et le chômage...» On est périmé de plus en plus jeune sur le marché de l'emploi. «Entre 47 et 53 ans, un chômeur a 1 chance sur 10 de retrouver un contrat à durée indéterminée», déplore Jacques Gosselin, qui a créé il y a un an la Fédération interrégionale pour le développement de l'emploi des seniors. A 59 ans, cet ex-chef d'entreprise enchaîne les missions dans le domaine de la logistique. En attendant la retraite. «A 50 ans, on est vieux pour l'entreprise, tranche la chasseuse de têtes Catherine Euvrard, sexa survitaminée. A 55 ans, on est mort. C'est scandaleux, mais c'est comme ça. Aussi, mieux vaut être créatif et envisager des solutions alternatives au salariat.» [...]</p> <p>Et puis les années qui passent ont aussi du bon. «La cinquantaine est un bel âge: on gagne en profondeur et en bienveillance, constate Philippe Wattier. En efficacité aussi, car la baisse de tonus physique est plus que compensée, au travail, par une capacité accrue à prendre du recul, à aller à l'essentiel. Pour faire un parallèle avec le sport, on joue avec sa tête, on ne court plus après tous les ballons!» [...]</p> <p>La retraite, les quinquas d'aujourd'hui l'imaginent active, forcément active. Rien à voir avec celle de leurs parents, qu'on se le dise ! [...]</p> <p style="text-align: right;">Anne Vidalie, <i>L'Express</i> du 07/03/2005</p> <p>* <i>baby-boom</i> : génération des enfants nés dans l'immédiate après-guerre * <i>quinqua</i> : quinquagénaire (personne de cinquante ans) * <i>les enfants de 68</i> : génération qui a vécu la « révolution » de mœurs de 68, remettant en cause l'ordre social établi * <i>mitan</i> : milieu * <i>sexa</i> : sexagénaire (personne de soixante ans) * <i>promo</i> : promotion (groupe d'élèves entrés la même année dans une grande école)</p>

Répondez aux questions en cochant la bonne réponse (☒), ou en écrivant l'information demandée (dans ce cas, formulez votre réponse avec vos propres mots ; ne reprenez pas de phrases entières du document, sauf si cela vous est précisé dans la consigne).

1. Quel est le point commun entre les baby-boomers ? (2 points)
- L'acceptation de l'égoïsme comme valeur.
- La recherche de l'accomplissement personnel.
- La volonté de préparer tranquillement sa vieillesse.
- La satisfaction de ne plus travailler.

2. Pourquoi Jean Viard parle-t-il d'un nouvel âge ? Quelles en sont les caractéristiques socio économiques essentielles ? (3 points)

3. Selon R. Rochefort « Ces nouveaux seniors ne joueront pas à faire de la figuration ». Que veut-il dire et comment cela s'explique-t-il historiquement ? Répondez avec vos propres mots et en vous appuyant sur des éléments du début du texte (lignes 1 à 24) (3 points)

4. Comment comprenez-vous la phrase « Avec la disparition des parents se dénouent enfin les liens qui nous emprisonnent dans la loyauté familiale » ? (2 points)

5. D'un point de vue affectif, la cinquantaine est toujours l'âge de la sérénité dans le couple. Vrai ou Faux ? Justifiez avec vos propres mots.

(2 points *Les points ne seront attribués que si les 2 éléments de réponse sont présents et cohérents.*)

Vrai Faux

Justification : _____

6. Le journaliste compare les quinquas et les 15-30 ans. Citez deux points communs et trois différences (avec vos propres mots). Cette question porte sur la partie du texte allant des lignes 51 à 81 (5 points : 1 pt par réponse exacte)

Points communs	* _____ * _____
Différences	* _____ * _____ * _____

7. Comment comprenez-vous ce passage : « Au fond, beaucoup franchissent avec vaillance le mur du son de la cinquantaine. Avec force soupirs et parfois une certaine complaisance dans la plainte, mais il y a de l'exorcisme dans ce lamento. » ? Appuyez-vous sur l'ensemble du paragraphe. (2 points)

- Les femmes craignent les conséquences du temps sur leur corps : elles s'en plaignent avec excès mais sans autre possibilité que celle de se résigner.
- Les femmes s'affligent du passage de la cinquantaine mais elles sont en réalité plus épanouies qu'elles ne veulent bien le dire.
- Les femmes sont courageuses au passage de la cinquantaine et leurs lamentations répétées ne sont en réalité qu'un moyen d'évacuer leurs craintes.

8. Vrai ou faux ? Cochez la case correspondante et relevez dans le texte l'extrait qui justifie votre réponse. (2 points)

	VRAI	FAUX
La littérature jeunesse s'efforce de préserver une image traditionnelle des générations. <i>Justification</i> : _____ _____		
Il n'y a aucune issue au problème du chômage passé la cinquantaine <i>Justification</i> : _____ _____		

9. « Pour faire un parallèle avec le sport, on joue avec sa tête, on ne court plus après tous les ballons! » Que veut dire le journaliste ? (2 points)

10. Quel autre titre donneriez-vous à cet article ? Tenez compte du style du texte pour effectuer votre choix. (2 points)

- La génération des seniors, une embellie pour l'économie.
- Quand les papys booment !
- On n'a plus tous les jours vingt ans.
- La retraite, le temps de la réflexion.

Partie 3

PRODUCTION ÉCRITE

25 points
Domaine : Lettres et sciences humaines



■ Exercice 1 - Synthèse de documents 13 points

Document n° 1

Quel contrôle pour le commerce équitable ?

Si tout se passe bien, le commerce équitable, qui protège les producteurs du Sud de l'exploitation, a de beaux jours devant lui... Les optimistes soulignent qu'il ne représente encore qu'une part infinitésimale des échanges internationaux mais que le concept est « porteur ». Toutefois, ce système répond à des critères précis et exigeants, difficilement compatibles avec le développement à grande échelle auquel il est appelé.

Les consommateurs occidentaux sont tout prêts à aider directement les producteurs du Sud en achetant « équitable », c'est-à-dire en consommant des produits alimentaires ou artisanaux pour lesquels ils ont la garantie qu'une juste rémunération a été versée au producteur. Ce prix doit prendre en compte ses besoins et ceux de sa famille, en termes de formation, de santé, de protection sociale, etc. Les importateurs s'engagent aussi à verser un acompte et à privilégier des relations commerciales durables avec les producteurs. [...]

Acheter « équitable » est un acte de solidarité avec des familles de l'autre bout du monde qui vivent dans le plus grand dénuement. La prise de conscience du fait que l'écart entre pays riches et pays pauvres ne fait que s'accroître est un facteur déterminant. Le commerce international laissé à la seule main du marché libéral ne permet pas en effet aux paysans ou aux artisans du Sud de vivre dignement de leur travail : pour accroître leur compétitivité, les multinationales qui contrôlent, par exemple, les marchés mondiaux du café et de la banane, tirent sans cesse les prix d'achat vers le bas. Ce à quoi s'ajoute l'effet hautement déstabilisateur de la spéculation sur les matières premières. Pour y remédier, à leur échelle, des militants ont commencé à organiser leurs propres filières d'importation dès la fin des années 1960. [...]

Parmi les acteurs du commerce équitable, il faut distinguer les organismes « labellisateurs », qui certifient des filières d'importation par produit, et les importateurs - grossistes, détaillants ou réseaux de boutiques, comme Artisans du monde -, qui ont leurs propres contacts avec les producteurs et s'autocontrôlent, faute de mieux. Des réseaux nationaux, puis internationaux, se sont créés pour fournir des informations à leurs membres, préparer des campagnes de sensibilisation, voire faire du lobbying. [...]

En France, le développement du commerce équitable passe par l'éducation du grand public, encore peu mobilisé parce que peu informé. [...] Chaque printemps, la Quinzaine du commerce équitable est l'occasion de lancer de grandes campagnes de sensibilisation. Le reste de l'année, la rencontre avec les consommateurs, que l'on tente de convertir en consommateurs, se fait dans des salons, sur les marchés ou dans les centres commerciaux. Mais, déjà, le commerce équitable commence à être récupéré par des entrepreneurs au nez creux et peu soucieux de respecter les critères fondamentaux, trop contraignants. D'où la nécessité d'édicter des règles, d'autant que la grande distribution, peu réputée pour sa philanthropie, s'y met aussi. La plate-forme française du commerce équitable (PFCE), réseau des treize principales associations et entreprises françaises, a élaboré sa propre charte. Elle travaille actuellement à une grille d'évaluation pour auditer la trentaine de structures qui frappent à sa porte.

Dante Sanjurjo.

LE MONDE DIPLOMATIQUE | OCTOBRE 2001

Document n° 2

Commerce équitable : un enjeu de société.

Plusieurs organisations veulent ouvrir un débat public sur le commerce équitable. Elles refusent

notamment de réduire ce type d'échanges à une aide au tiers monde.

Le manifeste que nous publions est proposé par l'association Minga « pour un développement économique du commerce équitable » et s'intitule : « Le commerce équitable n'est pas une marchandise : ouvrons le débat public ! ». Plus d'une centaine d'organisations, d'élus et d'universitaires l'ont déjà signé, à la suite d'une réflexion dressant un état des lieux du commerce équitable menée depuis plusieurs mois au sein de Minga. [...]

« On sent la nécessité d'un débat très large, public sur la question du commerce équitable, à un moment où il risque d'être enfermé dans des discussions entre experts. Ce débat doit être démocratique », souligne Michel Besson, l'un des membres de Minga. Pour lui, deux visions du commerce équitable dominent en France : « Une vision Nord-Sud, qui a tendance à réduire le commerce équitable à une nouvelle forme d'aide au tiers monde et aux producteurs. Et une autre, beaucoup plus globale, qui affirme son équité tout au long de la filière, pour tous les acteurs économiques au Nord comme au Sud, sans trahir le critère qui consiste à donner la priorité aux producteurs en situation de précarité. ». En Europe aussi, comme aux États-Unis, « il existe des producteurs en situation de précarité ou en train de disparaître pour des raisons de néolibéralisme et de rentabilité », ajoute Michel Besson, qui déplore que « les organisations existantes comme la plate-forme du commerce équitable ne lancent pas de débat sur ce sujet, même interne. » L'association Minga compte diffuser ce manifeste au niveau européen et a déjà organisé des réunions avec des coopératives italiennes, des structures espagnoles, allemandes, belges et suisses. [...]

Le manifeste de l'association Minga

Engagés à différents titres pour plus d'équité dans les échanges commerciaux, nous contestons la prétention à incarner le « commerce équitable » de quelques acteurs qui, pour tenter d'augmenter leur volume de vente, traitent avec des multinationales de la transformation, de la distribution et de la restauration rapide en les exonérant à bon compte de leurs responsabilités à l'égard de l'ensemble de leurs fournisseurs, salariés et clients.

Que ces acteurs, telle la marque Max Havelaar, croient ou feignent de croire qu'ils disposent du rapport de force nécessaire pour infléchir les pratiques de ces multinationales, c'est leur droit. Qu'ils veuillent préserver un petit secteur d'activité pour continuer d'écouler quelques produits qualifiés « d'équitables », on peut le comprendre.

Qu'ils focalisent leurs arguments sur les stéréotypes de « petits producteurs défavorisés du Sud » au mépris de la qualité de leurs produits, de leur travail et de leurs luttes, d'un côté, et de « consommateurs du Nord », de l'autre, qu'ils réduisent ainsi la question de l'équité dans les échanges économiques à une problématique de « marketing éthique », c'est très dommageable. Mais qu'ils prétendent être les seuls acteurs légitimes pour définir et normaliser le commerce équitable, c'est nier les autres pratiques et refuser le débat avec tous les acteurs de la société civile, ce qui est inadmissible.

Nous nous interrogeons sur le soutien moral et financier des pouvoirs publics à une campagne de sensibilisation dont le message (« Achetez du café qui vous permette de dormir tranquille », encart publicitaire de la marque Max Havelaar France) suit la vieille culture coloniale qui marque encore aujourd'hui nos imaginaires collectifs et notre rapport au monde : le rôle de l'État est-il de financer des opérations de « communication éthique » d'enseignes multinationales ?

Soit le commerce équitable est réduit délibérément à une des formes de la politique sociale du libéralisme, faisant prévaloir les œuvres caritatives sur les droits sociaux, soit il est au contraire un véritable enjeu de société. On reconnaît alors qu'il recouvre des analyses, des acteurs, des histoires et des pratiques multiples aux finalités complémentaires ou différentes, voire antagonistes. Un débat public et démocratique est donc nécessaire ! [...]

Thierry Brun, Politis, août 2003

■ Exercice 2 - Essai argumenté

12 points

L'association Minga a ouvert sur son site un débat sur le concept de commerce équitable. Vous envoyez votre contribution en exposant la manière dont ce concept trouve sa place dans votre pays et en donnant très clairement votre opinion là-dessus.